

En direct du terrain de la logopédie :

Interview de Dominique Duchâteau et Annick Fonsny

Propos recueillis par Pierre-Paul Delvaux et publiés dans la Feuille d'IF n° 17 de décembre 2008.

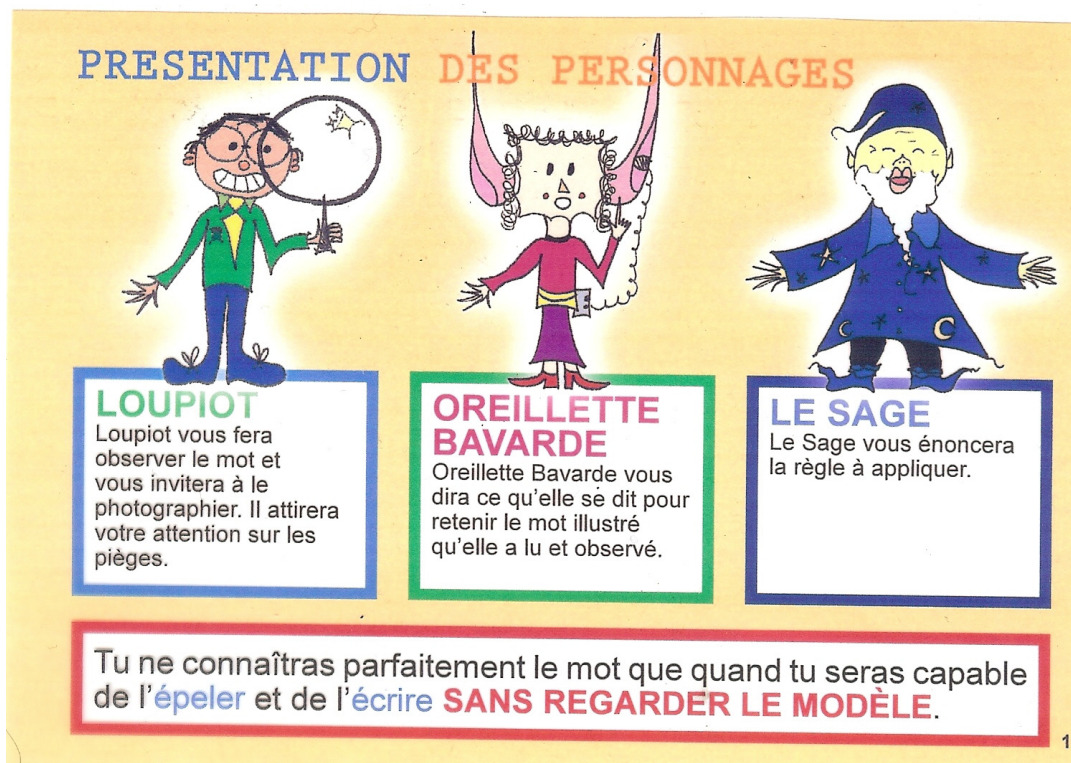


La gestion mentale nous a beaucoup apporté. Nous n'allons pas redire ce que beaucoup ont déjà exprimé un peu partout. Nous voudrions souligner des vécus marquants tant pour les apprenants que pour nous-mêmes.

La puissance de l'imagination

Nous sommes frappées par la puissance de l'imagination au service d'apprentissages austères comme l'orthographe d'usage. Nous travaillons avec les idées des enfants. Ce sont les enfants qui ont créé là où ils avaient des difficultés. Les résultats sont rassemblés dans un livret avec 3 personnages :

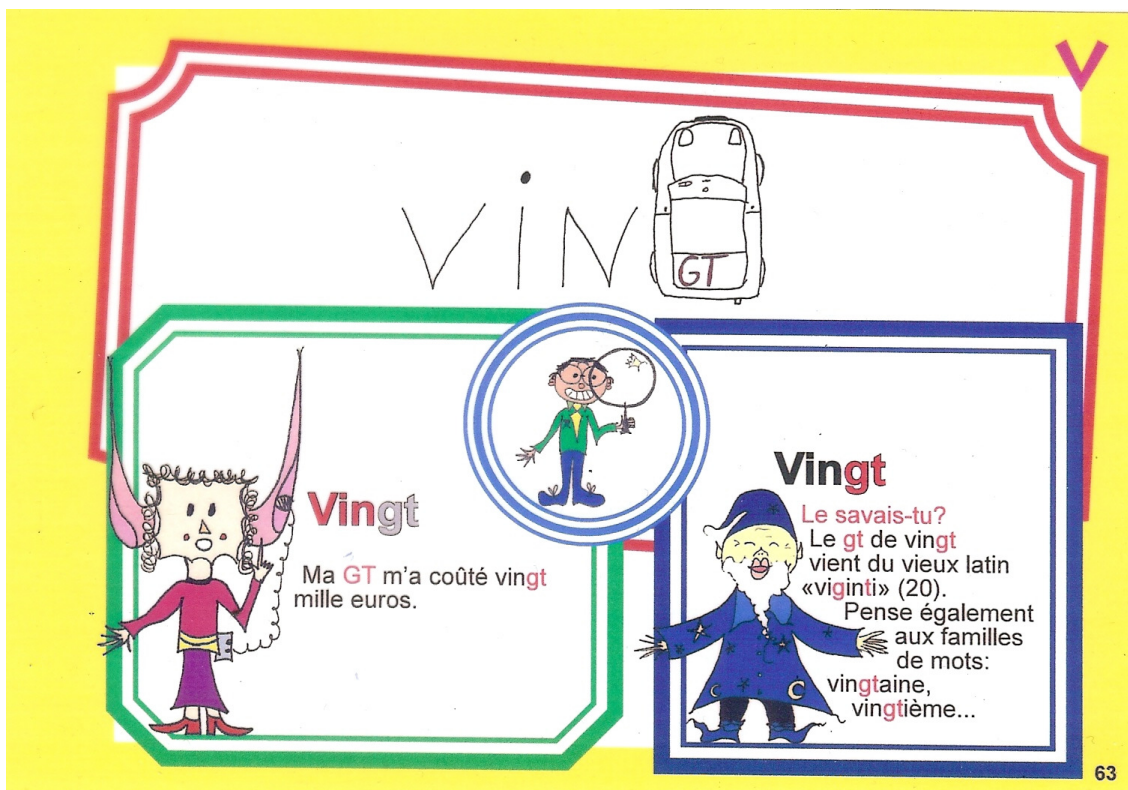
- Loupiot qui sait observer, il est le photographe.
- Oreillette bavarde, elle... parle !
- Le sage qui énonce les règles à appliquer.



D'autres ont pensé à une loupe, à de grandes oreilles, à Merlin... Bien entendu, tous les cas sont différents, mais l'essentiel n'est pas de donner un truc universel, mais de donner des idées et d'indiquer comment s'en servir : « Tu ne seras capable d'écrire sans faute que lorsque tu pourras sans regarder le modèle épeler ou revoir la photographie... » Et les enfants ont tant de plaisir !

Cela ne va toutefois pas sans difficulté : parfois « oreillette bavarde » ne trouve pas, cela peut arriver... Il ne faut pas essayer chaque fois de trouver quelque chose qui s'entend. L'enfant peut aussi décrire en phrases ce qu'il doit retenir.

La fierté des enfants c'est le « vingt » Que c'est beau !



Tout cela entraîne les enfants à avoir d'autres idées... *Moi, je pourrai...* Et ils en ont imaginé beaucoup d'autres, en voici quelques exemples :

S P O R



S

Sport

A la fin de sport j'écris un **t** car je pense au foo**T**.



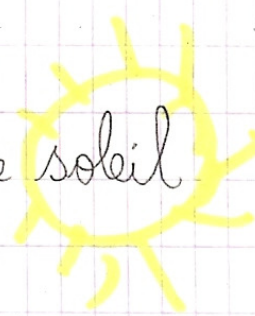
Pense aux mots de la même famille:
sportif,
sportivité,
sportivement.

60

temps

printemps

Après la pluie vient le soleil

haricot

verglä 

langu 

TAR TAR

Tard

J'écris un **d** à la fin de **tard**. Je me dis: il est **tard** je dois aller faire dodo, je suis déçue mais la lune et les étoiles sont là...

Pense aux mots de la même famille: retard, retarder, retardataire, tardif, tardivement...

61

thermomètre
les vagues de la mer
du vent

tempête

Et voilà que le VOB (Vocabulaire orthographique de base) est devenu amusant ! Un comble pour certains¹ !

L'imagination éveille des réticences chez beaucoup adultes et chez les enfants qui ont une éducation où on donne peu de permissions. Beaucoup d'enseignants ont peur des fonctionnements différents du leur. C'est dommage parce que rejeter l'imagination en particulier c'est se priver d'un levier très puissant et particulièrement plaisant. Cela dit, nous savons que tout outil mental doit être manipulé avec doigté.

Je n'ai rien dans la tête... Cet effort me pèse... A quoi cela sert-il de lire ? Quel est mon projet ? Suis-je capable d'en avoir un ?

Que de fois avons-nous entendu ces plaintes ! Que de fois nous sommes-nous trouvées devant une situation floue où l'apprenant flottait littéralement dans un brouillard fait de non-sens, d'habitudes, de stéréotypes, de sentiment d'impuissance, de rejet, d'ennui. Et bien, la gestion mentale nous a aidées à repérer les problèmes, à les nommer et à accompagner les apprenants qui étaient prêts à découvrir autre chose. Mettre des mots permet de prendre ou de retrouver un certain pouvoir sur ce qu'on vit.

Repérer la difficulté et donc la circonscrire, la relativiser, faire fondre l'idée que c'est insurmontable, c'est certainement une des attitudes fondamentales.

Je n'ai rien dans la tête ! J'oublie tout !

Les apprenants en difficulté sont très désarçonnés. Quelle détresse il y a parfois. Pour les aider, on peut bien entendu les inviter à découvrir ce qu'ils ont dans la tête, mais on peut aussi les tourner vers « l'extérieur » et leur faire découvrir tout ce qu'un texte par exemple contient d'indices de structure, titres, sous-titres, passages en caractères gras, etc. D'abord ce travail leur paraît lourd et puis, ils découvrent combien cela facilite la compréhension et la réussite achève de les convaincre. Nous pourrions dire la même chose à propos de la nécessité d'une vision globale du cours, nécessité du plan qui doit être clairement évoqué (appris par cœur dans certains cas) et qui peut ainsi servir à la compréhension, à la mémorisation mais aussi à la réflexion.

Une fois de plus nous sommes interpellées par « l'ignorance pédagogique » des apprenants.

¹ Ce travail inédit a été réalisé par deux étudiantes, Anne Gérard et Mélissa Demarche, sous la supervision de Dominique Duchâteau.

Cet effort me pèse.

Oui, la mise en projet suppose une décision et un effort. Nous proposons l'image de la balance, car les images invitent à évoquer. Nous les invitons à y mettre le pour et contre : d'un côté ce que l'effort va tout de même leur rapporter et de l'autre ce en quoi l'effort est négatif pour eux. Souvent ils se rendent compte qu'ils avaient grossi l'importance de la tâche. Nous travaillons aussi sur le triangle du projet, triangle qui génère autant de questions, qui aide à préciser donc à se mettre en projet. Qu'est-ce que tu serais d'accord de mettre en œuvre pour que cet effort soit un plus pour toi ? Créer chez un adolescent des interrogations sur lui-même à commencer par son accord d'être là en soutien scolaire. Plus largement cette interrogation sur lui-même tire l'adolescent vers le haut, vers l'autonomie

Le projet

Le projet est parfois seulement au niveau de l'exécution d'une tâche sans aucune implication. C'est typique en mathématiques où ils pensent qu'il faut calculer, s'acquitter - le mot est bien choisi - d'une tâche... C'est vrai aussi en lecture, ils lisent sans projet de compréhension. Or le plaisir de lire est indissociable de la compréhension.

Accompagner la naissance du projet personnel n'est pas facile. Un enfant va souvent où on le pousse. Il ne sait pas ce qu'il va faire de tout ce qu'il apprend, il ne saisit pas le pourquoi de tel cours. Toutes les démarches qui peuvent aider à rendre réel un avenir, à toucher du doigt le concret d'un métier peuvent donner du sens et hiérarchiser le projet : tel cours sera donc le moyen d'atteindre tel but.

Il est difficile quelques fois de secouer la passivité de certains.

Les scénarios de vie

Nous sommes très sensibles à ce que Françoise Estienne appelle *les scénarios de vie* : en fait, l'enfant se situe toujours dans une famille, dans une fratrie, dans une configuration qui a toujours ses parts de bénéfice et de perte. Certains enfants tiennent vraiment beaucoup à la place qu'ils ont et ils prolongent cet état de fait, avec ce que cela peut avoir de régressif : l'enfant continue à parler bébé, la mère continue à le chouchouter comme un nourrisson. C'est un moment très délicat où nous sommes à la frontière entre le pédagogique et le psychologique. Souvent nous passons la main, mais avant cela l'entretien avec les parents est fondamental. L'apprentissage revient souvent pour eux à quitter la place qu'ils connaissent bien et qui convient parfois très bien à tous. Il y a parfois des solutions originales comme cette maman qui a pris conscience de son besoin de gâter un être et qui a acheté un chien pour pouvoir satisfaire ce besoin sans empêcher son enfant de... grandir.

Un renversement : Mon évidence n'est pas la tienne

Avant, nous étions très directives. La découverte des différences a été une véritable révélation. Et l'étonnement persiste : visuelle, je croyais bien comprendre un autre fonctionnement visuel et j'ai découvert que je ne vois pas nécessairement la même chose. Un jour j'ai demandé à une jeune fille de dessiner une pièce que j'avais décrite. Elle avait du mal à situer la garde-robe par rapport au lit ; je me suis aperçue qu'elle entraînait mentalement dans la chambre et s'y déplaçait et que pour dessiner elle avait un problème de perspective alors que moi, je voyais la pièce de haut. Quand je parle de la GM j'insiste toujours sur cette notion d'évidence.

La découverte de la gestion mentale a eu un côté assez rude. Nous avons pris conscience que nous étions passées à côté de beaucoup de choses. Cette remise en question est difficile. Mais cette démarche est finalement bénéfique parce qu'elle nous met plus au clair avec nous-mêmes et en tout cas sur le chemin... Nous pratiquons toujours la logopédie avec plus efficacité et de respect.

L'approfondissement de gestion mentale nous permet aussi d'élargir, d'oser, de se permettre un élargissement : se permettre d'être séquentielle, par exemple, alors que l'habitude est très globale... l'habitude parfois issue d'une éducation stricte qui empêche pour longtemps de sortir du cadre.

Cette attitude nous permet de mieux accepter les autres comme ils sont. Cela nous permet de vraiment partir de l'autre. Et inversement, cela nous réconcilie avec ce que nous sommes. Nous avons moins peur de ce que les autres peuvent penser. Penser autrement et vivre autrement, voilà ce que cela nous apporte, oui nous allons jusque là !

Tout ceci a comme noyau le respect, le respect de nous-mêmes et des autres. Nous pensons vraiment que nos accompagnements sont plus efficaces grâce à cette approche plus respectueuse, plus mesurée, moins catégorique.

D. Duchâteau et Annick Fonsny, logopèdes.